

vingt ans de promotion scientifique, de diffusion culturelle et de médiation euro-méditerranéenne – II –

« Ibn 'Arabî a plusieurs fois chanté, dans ses poèmes, le hubb al-watan et ce watan qu'il célèbre, c'est pour lui sa « petite » patrie, c'est al-Andalus, l'extrême occident de l'Islam. Il affirme maintes fois aussi sa dette envers les maîtres andalous et maghrébins qu'il a connus. Mais c'est au monde musulman tout entier qu'il a légué son enseignement. Qu'ils soient maghrébins ou orientaux, ne sont déshérités que ceux qui refusent ce legs¹. »

Michel Chodkiewicz

Horizons Maghrébins accueille, avec un égal bonheur, les contributions inédites de ce deuxième volume qui marque les vingt ans de son existence (1984-2004). Elles évoquent différentes facettes de thématiques développées au cours de ces années dans l'espace propre de la revue.

La rubrique « Études... Recherches » traite d'un sujet d'une brûlante actualité. On constate, en effet, que la représentation sociale de l'autre, bien que construite dans un contexte socialement daté, résiste au changement. Ces images figent l'autre dans des schémas stéréotypés et rendent problématique aujourd'hui le « vivre ensemble ». C'est, en particulier, par la diffusion de travaux éclairant la construction de ces stéréotypes que le citoyen est susceptible de remettre en cause ces fausses représentations, même si cela n'est pas suffisant comme le montrent les réflexions de Hegel, Lévinas ou Todorov. Car il existe aussi des illusions métonymiques (prendre la partie pour le tout), des constructions subjectives de la « réalité » de l'autre, qui naissent de l'observation de la « réalité » même, des effets d'interaction ou l'interaction de modèles et de comportements. Les riches contributions sur

« la mémoire des Pieds-noirs... », « l'image de l'Africain dans la presse anarchiste de l'exil espagnol » et l'étude de la « Laïcité indienne... » concourent à la compréhension de l'identité de l'autre, des biais perceptifs et éclairent donc la question de l'ethnocentrisme et de la construction de l'altérité. On comprend alors que dans les conflits ce n'est pas tant l'image et les préjugés qui dominent que les différences culturelles sur lesquelles l'intellectuel animé par les seules valeurs rationnelles du siècle des Lumières n'a guère d'action.

La revue a eu l'occasion de consacrer entièrement ou partiellement des livraisons à des figures littéraires, poétiques, philosophiques, spirituelles ou intellectuelles².

Les textes regroupés ici sous le thème de « figures spirituelles et intellectuelles de l'Occident et l'Orient musulmans » font écho à l'un des sujets souvent abordé dans la revue. En effet, le champ du religieux, tout particulièrement dans l'islam, est un élément essentiel de la culture. La première grande définition anthropologique de la culture a été donnée en 1871 par Edward B. Taylor : « La culture est un tout complexe qu'inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, ainsi que toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ». Edgar Morin pense qu'est inculte justement tout homme qui exclut cette dimension spirituelle de la définition de la culture. On aurait même là une définition du « laïcisme » dans son opposition à la laïcité.

On trouvera donc dans ce numéro la signature d'éminent(e)s spécialistes de l'histoire de la sainteté dans les sociétés arabophones intéressé(e)s, directement ou indirectement, par « l'École », plus exactement la postérité d'Ibn 'Arabî (m. 1240).

En effet, le rayonnement de l'œuvre d'Ibn 'Arabî, comme le souligne Michel Chodkiewicz, s'étend bien au-delà du cercle des disciples qui se réclament explicitement de lui. Il s'est exercé aussi sur des hommes qu'on serait tenté de classer parmi ses adversaires, mais ceci est un effet